



FONDATION POUR L'ANIMATION SOCIOCULTURELLE LAUSANNOISE



Association du Centre Socioculturel de Boisy

**Séance publique
Mardi 8 novembre 2011**

**“Une Maison de Quartier
Pour qui? Avec Qui?”**

**Texte des interventions retranscrit
Synthèse de la séance**

**Rapport établi par la
Commission Maison de Quartier**

**Mme Laurence Baly, présidente
Mme Yolande Vionnet, vice-présidente
M. Arch. Bernard Cherix, membre
M. Dominique Stauffer, membre
M. Thomas Buache, animateur socioculturel**

Version : 8 février 2012

Sommaire

1. Introduction de la démarche	p. 3
2. Introduction de la séance publique M. Kilian Marlève, animateur socioculturel	p. 4
3. Présentation du Centre Socioculturel de Boisy M. Thomas Buache, animateur socioculturel	p. 5
4. Quartier & Maison de Quartier, outil privilégié du lien social Professeur Jean-Bernard Racine, géographe & habitant	p. 8
5. Le passage d'un centre socioculturel à une Maison de Quartier M. Vincent Cruchon, animateur – Maison de Quartier Sous Gare	p. 11
6. Le projet: historique & perspectives Mme Laurence Baly, présidente & M. Bernard Cherix, membre	p. 13
7. Synthèse de la séance publique	p. 17
8. Annexes	p.20

1. Introduction de la démarche

La commune de Lausanne décide en novembre 2010 de transformer la maison du Désert, maison de maître classé monument historique, en maison de quartier. Celle-ci, selon le communiqué du 24.11.10, devra contenir les activités actuelles du centre socioculturel de Boisy (CSCB), des institutions et associations locales.

Face à cette décision, l'association du centre socioculturel de Boisy, formée d'habitants bénévoles du quartier, se mobilise et constitue une Commission de Maison de Quartier du Désert (CMQD). Celle-ci entreprend des démarches de recherche, de mobilisation et d'investigation dans le quartier. Suite à cela, le constat est fait qu'outre les paroisses protestantes et catholiques, ainsi que l'association du Terrain d'aventure, le quartier proche ne possède pas d'autres institutions ou associations. Sur une définition du quartier plus large, nous pouvons cependant inclure les membres du réseau de proximité du 1004, partenaires actuels du centre socioculturel de Boisy.

Dans la dynamique de mobilisation et d'investigation, recherchant à connaître les besoins du quartier et la plus-value qu'une Maison de Quartier pourrait apporter, la CMQD a organisé une séance publique. Une trentaine de personnes était attendue, plus de 180 étaient présentes ce soir-là. Cette séance avait pour but de faire connaître le projet de transformation de la Maison du Désert en Maison de Quartier, de relever le potentiel du quartier et l'intérêt de ses habitants, dans une démarche participative. La CMQD a souhaité pouvoir faire rêver le projet, afin de recueillir des idées, pour que cette future Maison de Quartier puisse être fédératrice du capital social du quartier de Boisy-Pierrefleur, selon les propos de M.Jean-Bernard Racine.

La séance publique du mardi 8 novembre 2011, dont ce document rapporte le contenu, était divisée en deux parties. La première partie était destinée à des conférenciers invités pour parler des thèmes tels que: Le centre d'animation actuel, le quartier et son évolution, qu'est-ce qu'une maison de quartier, ainsi qu'un bref aperçu du projet "Maison de Quartier du Désert". Ces interventions ont été choisies, afin de pouvoir présenter aux habitants le projet que la ville de Lausanne souhaite développer dans le quartier, et ainsi recueillir l'avis des habitants. Dans la seconde partie du rapport, correspondant à la deuxième partie de soirée, nous avons développé une synthèse des apports des habitants développés au cours de cette séance.

Le présent document a pour objectif de relater les présentations de la séance publique qui s'est tenue au café-restaurant de la « Ferme du Désert », ainsi que de proposer une synthèse des interventions des invités et des habitants du quartier.

2. Introduction de la séance publique

Kilian Marlève, animateur socioculturel

Kilian Marlève :

Je vous souhaite la bienvenue dans ce restaurant de la ferme du Désert. Je profite de l'occasion pour remercier Monsieur Noverraz, qui a été d'accord de nous accueillir nombreux dans ses murs. C'est un plaisir que d'être ici, à deux pas de la maison de Maître du Désert.

Une maison de quartier au Désert ? Pour qui ? Avec qui ? Ou encore, Pour vous, Avec vous. C'est la grande question qu'on aimerait discuter avec vous ce soir.

Pour cela, on a organisé une première partie avec un certain nombre de conférences pour avoir un certain nombre d'informations et une deuxième partie qui sera plus une discussion, un débat.

Il y a beaucoup de monde. Des gens qui viennent avec une casquette d'habitant, d'autres qui viennent avec une casquette de représentant d'un organisme, d'autres les deux. On va faire l'économie de présenter tout le monde maintenant, si non, nous allons finir très tard !

Je vous propose de vous présenter d'abord toutes les personnes qui sont en orange, qui sont des membres du comité de l'association du centre socioculturel de Boisy ou de l'équipe d'animation. Je souhaite la bienvenue à Monsieur Pierre-Alain Verheyen, qui est le directeur de la Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise.¹ Pour toutes les autres personnes, je propose pour simplifier, qu'au moment de la discussion, dans la deuxième partie, vous puissiez vous présenter : dire votre nom et dire en quelle qualité vous êtes là. On aura un meilleur ensemble des gens. On a un certain nombre de personne à excuser. On excuse la municipalité, notamment Monsieur Oscar Tosato², qui ne peut pas être présent ce soir. C'est effectivement mardi soir, jour du conseil communal.

Nous avons mis ici un écran, qui est petit pour les gens du fond, donc on va systématiquement vous donner les informations qui sont sur cet écran.

Les partenaires actuels du projet - on se réjouit qu'à l'avenir il y en ait plus - ce sont pour l'instant, les habitants du quartier, qui sont représentés par l'association du centre socioculturel de Boisy. C'est une association qui gère le centre socioculturel de Boisy et qui est riche de 300 familles membres, dont une large majorité habite le quartier.

Il y a aussi les animateurs du centre socioculturel, qui représentent deux postes de travail répartis sur trois personnes, qui sont ici et moi-même. Le porteur du projet est la Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise, qui soutient les seize centres de Lausanne, parmi lesquels on retrouve des choses relativement communes dans notre quartier comme le Terrain d'Aventure qui se situe à quelques pas d'ici, ou la cabane des Bossons, ou l'Espace 44 des Bergières, dans le complexe scolaire des Bergières. Il y en a encore douze autres répartis sur la Ville. Et enfin, le Maître d'ouvrage, qui est la Ville de Lausanne, au travers de différents services, notamment le service de la Jeunesse et des Loisirs.

¹ www.fasl.ch

² Ndlr : Municipal, Directeur du service « enfance, jeunesse et cohésion sociale »

Une information encore, pour ne pas perdre une miette de ce qui va être dit ce soir, on s'est permis d'enregistrer la soirée. On a un petit enregistreur pour avoir tout ce qui est dit. On fera un usage uniquement privé de cet enregistrement, donc n'aillez pas peur de dire des choses, cela ne va pas paraître ailleurs que dans le centre³.

Nous allons faire quatre brèves présentations, pour un total d'une heure. Après, un peu près une heure de discussion, et on finira par un verre de l'amitié, comme cela est la tradition dans ce genre de réunion pour pouvoir se rencontrer et discuter.

3. Présentation du centre socioculturel de Boisy

Thomas Buache, animateur socioculturel

Kilian Marlève :

Je passe tout de suite la parole à mon collègue Thomas Buache, qui est donc animateur socioculturel au centre de Boisy. Il va vous faire une présentation du centre de Boisy, qui est pour l'instant un des porteurs, un des éléments du projet vu que la Ville a, très tôt, annoncé qu'il y avait une envie de déménager le centre socioculturel dans une maison de quartier.

Thomas Buache :

Bonsoir, Bienvenue à chacun,

j'ai la tâche de vous présenter le centre socioculturel de Boisy. J'avais envie de commencer par un petit historique.

Le centre de Boisy, c'est quarante ans d'animation dans le quartier. C'est l'occasion pour laquelle nous avons sorti nos t-shirts cette année, avec un petit récapitulatif que vous pouvez voir au verso avec les manifestations, activités, animations qui se passent durant l'année.

En 1965, il y a eu le projet de réalisation d'un centre industriel et sportif au chemin du Boisy. Il y avait un coût de 9 millions pour sa réalisation. Vous verrez une photo tout à l'heure dans le PowerPoint.

En septembre 1970, le complexe a été inauguré ainsi que la piscine de quartier, et aussi le réservoir de la Chablière, qui se situe en dessous du bâtiment, qu'on peut visiter une fois par année. Si vous êtes intéressé à visiter le réservoir, c'est une chose sympa à faire. Le centre se situait dans ce bâtiment industriel. Il y avait à l'époque une salle de musculation, de laquelle on a hérité un banc qui se trouve à l'accueil de nos enfants et une barre qu'on a démontée l'année dernière. Il y avait un atelier de sculpture également. La sculpture qu'on peut voir sur l'esplanade de la pataugeoire a été réalisée par la personne qui tenait cet atelier sculpture, à l'époque. Il y avait d'autres activités qui se déroulaient dans le bâtiment. Le centre avait quelques activités. Il a été fermé un temps puis, rouvert.

Le 18 juin 1971, il y a une association des habitants du quartier qui s'est formée dans le but de prendre la responsabilité directe du centre. Le centre, qui était auparavant géré par le CVAJ- le centre vaudois d'aide à la jeunesse- était, depuis ce temps là, géré par une association.

³ Ndlr : cette remarque ne concerne que les interventions du public.

C'était vraiment des pionniers à Boisy, parce que le centre Boisy-Pierrefleur était le premier à introduire la cogestion, selon la presse du moment. La même année, il y a la fédération lausannoise des centres de loisirs qui a été créée pour regrouper les centres de loisirs, qui se situaient dans les différentes parties de la Ville de Lausanne.

En 1995, cette fédération a changé de nom pour passer à la Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise qui fonctionnait comme secrétariat général.

En 2011, une direction a été mise en place à la FASL. C'est un bref historique dans les grandes lignes.

Par rapport à notre fonctionnement, voici l'organigramme qui se veut, non pas hiérarchique, mais plutôt relationnel. Nous avons l'association du centre, qui fonctionne avec des membres, un comité de bénévoles dont la plupart sont là ce soir, et puis qui fonctionne d'une manière financière à la base de cotisations et dons. Mais cette association, toute seule, n'arriverait pas à s'en sortir ! Elle est, donc, subventionnée également par la Ville de Lausanne, à travers la Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise, de laquelle dépendent directement les animateurs. Ceux-ci ont des relations directes avec la fondation et le comité de l'association pour définir le travail qui se fait dans les locaux et pour répondre aux besoins des habitants et à leurs envies.

Voilà notre organisation, mais pour faire quoi dans ses murs ? Nous avons pris quelques passages de la charte de l'animation socioculturelle lausannoise. « L'animation socioculturelle, participe à l'amélioration de l'environnement local, au développement des relations sociales de ceux qui y participent, et à l'augmentation de leur autonomie. L'animation socioculturelle offre des lieux où les personnes éprouvant des difficultés doivent pouvoir trouver écoute, aide, conseils, et orientation vers les appuis existants. L'animation joue donc un rôle de prévention. Les centres, dont le centre de Boisy, sont des lieux offrant une structure souple qui s'adaptent aux demandes des usagers, et où la tolérance et la liberté d'expression, doivent être assurés. Les animateurs socioculturels, donc cela est notre rôle, sont les moteurs nécessaires pour les usagers, et le fonctionnement des centres. Les animateurs cherchent à collaborer avec les usagers, favoriser leur expression ainsi que leur auto-organisation. » Donc ce sont nos objectifs, et missions de base qui peuvent être repris simplement en cinq points avec :

1. l'intégration sociale,
2. la prévention,
3. la compétence sociale et relationnelle,
4. la promotion de la solidarité sociale,
5. la promotion culturelle.

Cela est notre rôle au centre de Boisy. Même si, bien trop souvent, il est perçu comme un centre pour les enfants, c'est ce que nous entendons assez régulièrement dans le quartier, notre mission est bien plus large et plus vaste que cela.

Comment cela se décline sur le terrain ? Sur le terrain, on a actuellement six secteurs différents. On a **le secteur enfant**, avec le club et le miniclub qui sont des activités du mercredi après-midi, où les enfants sont les bienvenus, les ateliers modelage, bois, cuisine et

un conseil des enfants depuis quelques années. On a **le secteur jeune**, avec l'accueil du vendredi soir « Salut les jeunes », un atelier poterie, des jobs pour les ados, souvent la mise sous-plis, ou l'organisation du tous ménages que vous avez eu. Je pense que beaucoup ont reçu la nouvelle dans leur boîte aux lettres directement, les adolescents ont participé à cette activité-là et aussi le soutien de projet. Nous avons un exemple, les jeunes avaient envie de partir à Europa-Park alors ils ont travaillé pour ça, ils ont tenu un stand au vide-grenier, ils se sont mobilisés pour pouvoir réaliser leur projet.

Le secteur adulte, avec l'atelier poterie, la cuisine végétarienne, la boum des parents qui aura lieu très bientôt, samedi soir, et puis aussi des activités pour le bien-être, le joggcafé, et puis depuis peu, on a également une activité aérobie qui se déroule dans nos murs. On a des cours de pâte fimo et puis d'autres ateliers également qui sont organisés en collaboration avec d'autres partenaires.

Nous avons **le secteur famille** également, avec un atelier d'éveil, et accueil pour enfants, et également l'accueil parents-enfants le mercredi matin.

Entre deux, il y a une diapo qui manque, c'est **le secteur des aînés** parce qu'à l'époque on avait des activités pour les aînés qui se déroulaient au centre socioculturel de Boisy, et c'est une activité qui actuellement ne fonctionne plus, mais qu'on aimerait bien pouvoir redémarrer. C'est donc le petit appel qu'on lance ce soir aussi. S'il y a des aînés dans la salle qui ont envie de monter un projet, de se retrouver, de se rencontrer, nous avons encore des disponibilités dans le centre de Boisy, des plages horaires, donc vous êtes à même et libre d'en parler avec nous simplement.

Nous avons **le secteur vacances**, avec des centres aérés à thème, des camps de ski et snowboard, et camps d'été avec en général plus de cinquante enfants. De plus, nous avons les semaines à l'aventure où on part avec un minibus pendant l'été et on réalise diverses activités avec les enfants, à la rencontre de la nature. Cela peut-être soit des activités à thème soit des accueils plutôt libres. Le secteur vacances est actuellement un de nos plus grands secteurs.

Nous avons **le secteur quartier** avec l'open air, la fête de la nuit, le carnaval, et d'autres fêtes de quartier qui se déroulent sur Boisy-Pierrefleur, et un atelier de confection de bougies et de bricolages de Noël, qui aura lieu dans deux semaines auquel vous pouvez participer et un vide-grenier sur la période de printemps

Voilà pour nos différentes activités en bref, si vous avez des questions, notez-les bien et nous pourrons y répondre toute à l'heure.

4. Quartier & Maison de Quartier, outil privilégié du lien social

Professeur Jean-Bernard Racine, géographe & habitant

Kilian Marlève :

On va tout de suite passer à la deuxième présentation. Une présentation de Jean-Bernard Racine, géographe, ancien directeur de l'IGUL, à l'université de Lausanne, et surtout habitant du quartier. Quand on a cette chance là, on en profite, et vous allez nous faire une petite présentation sur « Quartier et Maison de quartier : outil privilégié du lien social »

Jean-Bernard Racine :

Bonsoir Mesdames, Messieurs

Je suis tout ému de trouver là certains membres du comité de pilotage de Métamorphose, pour le quartier des Plaines-Du-Loup, où on n'a jamais pu réunir plus de quarante personnes. Ici vous êtes tous là, c'est fascinant, je suis fier de vous, et de l'intérêt que vous manifestez, très fier d'être de ce quartier.

Quand on m'a demandé d'intervenir ce soir, j'ai proposé un petit titre pour annoncer mon propos : **Le quartier et la maison de quartier, outils du lien social**. Je voulais en effet insister sur le rôle du quartier et de la maison de quartier dans le développement du lien social, en commençant par donner une petite définition du quartier. Je crois que cela vaut la peine pour mieux comprendre la suite et les enjeux du projet que nous allons évoquer et sur lequel nous sommes appelés à réfléchir. Le «quart» de quelque chose, c'est une subdivision, un sous-ensemble, c'est la partie d'un tout. C'est la partie d'un tout mais identifiable, que l'on peut reconnaître, qui est doté d'une physionomie qui lui est propre, une certaine unité. Vous voyez on dit « le quartier latin », « le quartier des gares », « les bons quartiers », « les quartiers pauvres », mais ce n'est pas cela qu'une subdivision. Il y a aussi l'idée de voisinage, l'idée de proximité, quand on évoque les «gens du quartier», vous l'êtes, des gens qui se rencontrent, qui se connaissent. Il y a aussi l'idée de niveau, il y a les «médecins de quartier», les «magasins de quartier», mais il y a peut-être quelque chose de plus. Le quartier c'est un espace que l'on connaît bien, qui est vécu au quotidien, qui est parcouru dans la quotidienneté, et j'ajouterai même une quotidienneté à pied.

Depuis que je suis retraité en effet je découvre ce qu'est la quotidienneté à pied, je l'ignorais complètement avant et j'ai découvert en même temps toute la valeur du quartier, et les rencontres qu'on y fait. Le quartier c'est un espace matériel mais c'est aussi un espace social, c'est un territoire, le territoire privilégié, j'espère, de nos relations sociales. Même si aujourd'hui avec Internet, avec les réseaux sociaux, avec Facebook, on dit que les relations sont « déterritorialisées », je crois que le quartier redevient à la mode. Il redevient à la mode, parfois pour le pire, vous avez vu le Temps présent sur Chauderon. Il peut redevenir à la mode aussi pour le meilleur dans la mesure où le quartier, je crois, peut jouer un rôle considérable pour essayer de lutter contre la solitude, contre l'indifférence.

Je crois que le quartier est aujourd'hui quelque chose qu'il faut valoriser. Le quartier n'est pas le même pour tout le monde. Il est bien évident que selon son âge, son sexe, son genre, ses revenus, même le type de relation qu'on a avec l'extérieur, on n'a pas les mêmes limites du quartier. Il reste que, je crois, comme les espaces publics, le quartier est quand même le lieu privilégié de la rencontre, même si les limites ne sont pas les mêmes pour tout le monde.

Je crois que le quartier, et c'est une notion que je voulais introduire ce soir, est le lieu dans lequel on peut féconder son capital social. Vous savez qu'il y a un capital économique, un capital symbolique, être prof d'université cela donne un capital symbolique, mais il y a aussi un capital social. Ce capital social est fait de l'ensemble des liens que l'on a avec autrui, avec l'altérité. Une société d'individus isolés ce n'est pas bien, ce n'est pas suffisant. Elle est dépourvue de capital social. En revanche, si on a l'occasion de se rencontrer, si on a l'occasion de partager, si on a l'occasion de faire des choses ensemble, de s'investir ensemble pour quelque chose, et bien je crois que malgré la différence d'âge, malgré les différences d'origines, malgré les différences de cultures, d'instructions, de sexe, il y a peut-être un moment dans un quartier où le « Je » devient « Nous », et ce « Je » qui devient « Nous » c'est une énorme valeur dans la vie sociale. Alors, on peut imaginer plusieurs formes de capital social, il y a certes « la colle » entre les gens qui sont les mêmes, qui ont le même âge, qui se retrouvent toujours entre eux. Mais ce n'est pas uniquement cela, il peut y avoir un capital social qui naît entre des gens différents et qu'exprime mieux encore l'idée de « lien social ». Il y a aussi un capital social qui vient à travers « les ponts » que l'on peut faire avec l'extérieur, les relations qui naissent avec la ville et ses institutions par exemple. C'est trois manières complémentaires de concevoir le capital social, « la colle », « le lien », « les ponts ». Je crois que ça vaut la peine de les valoriser, et c'est bien le rôle des maisons de quartier que de le proposer.

Une maison de quartier, c'est un espace public, il n'y en a pas tellement ici, des espaces, des places, des lieux d'activités, de services, ou porteurs d'anecdotes, d'intérêts, de souvenirs partagés pour faire que les gens y convergent et s'y rencontrent. Je crois que les maisons de quartier ont ce rôle là. Les églises peuvent aussi avoir ce rôle, dans la mesure où elles gardent une certaine signification, pour certains, nous allons en débattre. Mais je crois que les maisons de quartier, les centres de loisirs, comme ce centre de Boisy et comme on imagine celui qui va venir, peuvent être un moteur, un outil, un soutien que je dirais logistique dans mon jargon, humain en tout cas, au projet des habitants du quartier. Ce que je voudrais dire ce soir, c'est que cette maison dont on rêve elle doit être un soutien aux projets des habitants du quartier, à vos projets.

La carte qu'avait faite Kilian, la carte de proximité, était déjà une ressource qui pouvait être très intéressante. Proximités à utiliser, cela peut jouer un rôle, mais je crois qu'il y a d'autres rôles possibles dont on va débattre pour la petite enfance, la jeunesse, les loisirs- on les a évoqués, lieux d'accueils, accueils parents-enfants, éveil culturel-artistique, intégration des enfants à besoins spéciaux, surtout des projets intergénérationnels, une sensibilisation à l'environnement. Notre lieu a peut-être dans les représentations de certains un désavantage énorme, il est relativement éloigné, en bout de quartier, du moins pour l'heure actuelle. On va en discuter tout à l'heure. Il n'est pas un haut lieu géographique de notre quartier malheureusement. En revanche il dispose autour de lui d'espaces remarquablement intéressants en terme de forêt, d'étangs, etc.

Les maisons de quartier enfin, nous terminerons là dessus, je crois qu'on peut le dire, supposent une forme de participation active. Une participation active, une participation volontaire, une participation solidaire.

Il y a des maisons de quartier qui jouent un rôle : comme celle de la Jonction à Genève, rôle politique. Là où elle est située, la Jonction devient un lieu d'expression politique, de défense,

défenses des droits fondamentaux, de l'individu, un lieu ouvert aux idées minoritaires. J'y ai participé sur les discussions, les questions de l'intégration des étrangers. Je ne crois pas que ce soit de cela dont nous avons besoin ici, dans la mesure où la population qui est dans ce quartier semble déjà bien intégrée. Encore faudrait-il y réfléchir.

Thomas a évoqué l'idée d'une dynamique intergénérationnelle, qui était au départ une idée de base. Elle a disparu. On peut imaginer des idées susceptibles de rapprocher les aînés des jeunes générations. Je ne sais pas si on peut y croire, mais c'est vrai que fêter les grands-parents, jouer en famille - quand je parlerai de la pyramide d'âge vous verrez qu'il y a beaucoup de personnes d'âges différents ici -, cela va peut-être rapprocher les aînés des jeunes générations. Cela peut être l'organisation des repas, des brunchs, partager quelques heures avec d'autres, faire des rencontres. Il y a des échanges possibles qu'il faut peut-être encore inventer. On peut imaginer d'autres types d'animations, elles seront sans doute évoquées dans la discussion, cela dépend des besoins, cela dépend évidemment de la nature du public, et du potentiel. Je sais pas si vous imaginez ici des conférences, des récits de voyages, des concerts, des séances de projection. J'en parlais avec la directrice de « Sylvana », elle me disait « ah si on pouvait envoyer nos personnes d'âge qui n'ont pas de problèmes cognitifs pour y faire des exercices dans cette maison ou lieu d'aller les faire soit à la Lignière soit dans un centre médico-social. Ils seraient tellement heureux de faire ça ! On pourrait leur faire des prescriptions médicales ». Je dis cela, c'est une idée qui m'est venue, ou des ateliers de cuisines, mais ce n'est pas exactement mon domaine.

Il y a donc toute une série de questions que l'on peut donc se poser aujourd'hui, au moment où on nous annonce la possibilité d'une nouvelle maison de quartier. Ce lieu est offert. Il a ses caractéristiques spécifiques, l'architecte Bernard Cherix vous les présentera dans quelques minutes. Il faut tenir compte de ce qu'elles sont. Mes petits enfants sont à l'APEMS et je demandais à la directrice de l'APEMS « Est-ce qu'on pourrait pas les mettre là bas ? » elle m'a dit « oh, c'est beaucoup trop loin ». Alors est-ce qu'on peut concevoir un nouveau projet? Est-ce qu'on peut imaginer un supplément d'urbanité pour ses habitants ? On parlera du lieu et de ses caractéristiques tout à l'heure. Permettez moi enfin quelques mots sur la population.

Il faut bien y convenir ce n'est ni Chailly ni Epalinges ici. Ce n'est pas Béthusy, mais ce n'est pas la Borde, ce n'est pas Bellevaux. Quand on dit « la répartition des revenus » dans ce quartier, on découvre que c'est en gros proche des secteurs plus aisés de l'Est lausannois. Il abrite une population qui est encore suisse en grande majorité, plus de 80%. C'est la moyenne suisse, si étrangers il y a, la plupart viennent des pays de l'Union européenne. Il n'y a pas plus de 5% des gens qui viennent vraiment d'« ailleurs », qui sont porteurs d'un véritable « ailleurs ». Il faut penser que nous sommes une population relativement homogène. Cette population étrangère croît progressivement, mais les gens vraiment d'« ailleurs », sont une minorité.

La population diminuait, comme celle de Lausanne. Tout d'un coup, après 2008, c'est reparti ! Vous pouvez le voir dans le paysage. Et maintenant, cela continue, de la même façon que Lausanne, cela s'accroît doucement et cela va bien. Il y a un problème cependant, c'est que la population est vraiment vieillissante. Heureusement, il y a les étrangers. Ils redonnent une forme un peu normale à la pyramide d'âge. Mais les étrangers, dont je parlais qui viennent du Portugal, de l'Italie, etc, commencent eux-mêmes à avoir autour des cinquante ans. Les belles générations des 28 à 35 ans ou 40 ans, commencent à avoir disparues. Et tout compte

fait, les étrangers n'ont pas réussi à les remplacer. La population est en grande majorité protestante, en ce qui concerne les Suisses, catholique pour les autres étrangers. C'est un milieu extrêmement «chrétien», même si les églises sont un peu plus vides. Il n'y a presque pas d'étrangers musulmans. On compte 6,9% de musulmans chez les étrangers, 2% chez les Suisses, le reste est orthodoxe : 2,1% chez les Suisses, 2,9% chez les étrangers. Les israélites y sont pratiquement absents.

Il faut peut-être encore penser et je termine avec ça, que c'est un quartier qui fonctionne essentiellement comme un dortoir. Il y a quatre fois plus de population qu'il n'y a d'emplois sur place. Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est que les gens travaillent, qu'ils travaillent d'abord, ils sortent et ne reviennent que le soir. Ils sont de ce fait, j'imagine, forcément, facilement infidèles aux commerces locaux, et donc sans doute aussi aux espaces publics qui d'ailleurs je l'ai dit ne sont pas légion, alors qu'ils pourraient jouer un rôle considérable si on leur donne un point fort, un point d'accrochage. Est-ce que cette maison-là au fond pourrait être lieu d'accrochage ? Attirer les gens à traverser la forêt, à traverser Pierrefleur, se réjouir de longer l'étang sans y tomber dedans ?

Vos idées sont donc toutes les bienvenues. Merci de votre attention et de votre participation.

5. Le passage d'un centre socioculturel à une Maison de Quartier

Vincent Cruchon, animateur socioculturel – Maison de Quartier Sous Gare

Kilian Marlève :

On passe la parole toute suite à Vincent Cruchon, qui est animateur socioculturel à la Maison de quartier Sous-Gare, qui est la première Maison de quartier de Lausanne. Il va nous expliquer, fort de ses années d'expériences d'animation, comment ils sont passés de « La Passerelle », le nom du centre socioculturel qui existait, à une Maison de quartier. Son expérience pourra être enrichissante pour ce qui nous attend ces prochaines années.

Vincent Cruchon :

Bonsoir à toutes et à tous,

Oui, le comité de Boisly m'a sollicité pour participer à cette soirée. J'ai dû prendre la machine à remonter le temps. On était un peu dans la même situation que le centre de Boisly, avec des locaux relativement restreints, avec aussi des activités qui ne nous étaient pas permises, comme organiser des spectacles ou des concerts, parce qu'on manquait de place à ce moment là. En plus, on avait de gros ennuis avec la gérance. Le toit menaçait de nous tomber sur la tête, donc il fallait absolument qu'on trouve d'autres solutions pour accueillir nos activités. C'est pour cela qu'on a sollicité les habitants du quartier au travers d'une pétition pour faire pression sur la commune de Lausanne, pour absolument nous reloger. Nous étions, à ce moment là, quasi aux abois. On a sollicité les habitants. On a récolté 1500 signatures, donc à partir de là, on avait un rapport suffisamment intéressant pour être entendu. Entendu, on l'a été ! Diverses solutions avaient été escomptées pour nous reloger. Une première des solutions était de construire une maison. Et puis un conseiller communal libéral a dit « oui, mais dans le quartier, on devrait quand même trouver des locaux pour reloger ce type d'activité. ». Je commençais à frémir, parce que je me suis dit « on va se retrouver dans une cave ». Heureusement, cette maison s'est libérée à ce moment là. C'était une ancienne maison de

paroisse, et il y avait un droit de superficie qui arrivait à échéance. A ce moment là, la commune a récupéré cette maison et a été d'accord d'en faire une Maison de quartier. La première Maison de quartier de la Ville de Lausanne.

On avait très peu d'activités et on faisait beaucoup d'accueils de jeunes. On avait une activité parents-enfants, un peu d'activités pour les enfants mais on faisait aussi de l'accueil de personnes handicapées puisque un des objectifs de l'association, c'est l'intégration des personnes handicapées aux activités de notre Maison de quartier. On avait donc très peu d'activités, et dans cette maison, bien sûr, on avait beaucoup de place.

C'était un petit peu le vertige, parce qu'il fallait remplir tout cela. Je dis ça, parce que, je crois, par rapport à un équipement comme ça, qu'il ne faut pas tout prévoir à l'avance. Il faut laisser la place un petit peu à la surprise. Beaucoup de gens sont venus nous retrouver en nous disant « j'ai un projet, j'aimerais faire ceci, cela » et des personnes de toutes conditions, de tous âges sont venues, et c'est comme cela que finalement la maison c'est en grande partie construite, avec l'apport des gens extérieurs.

Évidemment, il faut donner les conditions et l'équipe d'animation c'est à cela qu'elle sert ! Elle donne les conditions d'accueillir les projets des gens. C'est un concert des jeunes du quartier, c'est une activité troisième âge, c'est mettre en place une activité foot pour les enfants. Enfin, c'est toute une série d'activités comme cela. C'est aussi la place pour des mouvements du quartier. Actuellement, la gare de Lausanne va être transformée, et il y a trois maisons qui vont être rasées, parce que il y a besoin de la place pour les quais. On préfère les trains aux gens, disons. Les gens du quartier se sont mobilisés pour essayer de défendre leurs intérêts et leur maison. Ils se réunissent à la Maison de quartier. C'est là où, l'autre soir, il y avait 200 personnes. Il y avait aussi des municipaux. Cela sert aussi à ça. A faire entendre la voix de ceux qui n'ont pas de voix. Nous, on sert à ça ! On est la caisse de résonance des revendications des gens du quartier. C'est à cela que ça sert les animateurs ! Ils ne sont pas là juste pour faire les clowns dans le quartier. Bien sûr des fois, il faut mettre un peu d'ambiance, et il faut un peu susciter des envies. Mais, on est là vraiment pour accueillir les projets, les suggestions des gens du quartier. C'est pour ça que je suis très content d'être là et de voir que vous êtes nombreux parce que c'est vraiment un projet très enthousiasmant, c'est vraiment magnifique de participer à ça. Vraiment je vous encourage à soutenir ce projet, à soutenir les gens qui en sont, pour l'instant, le moteur, mais vous allez, vous aussi en devenir des acteurs. Pour finir, beaucoup de gens vont venir dans cette maison, qui est d'ailleurs magnifique.

Je voulais juste dire quelque chose pour conclure. Un jour, j'étais en train de suspendre une banderole, et puis il y a un monsieur qui passe, il me regarde et me dit « C'est quand même géniale cette Maison de quartier, il s'y passe pleins de choses. Je n'y viens jamais, mais je trouve ça vraiment génial ! ». Je trouvais vraiment que c'était bien, parce qu'il n'en a pas besoin aujourd'hui, mais qui sait si demain ou après-demain, ses enfants ou ses copains, en auront besoin une fois ou l'autre. Je trouvais admirable comme réflexion.

Voilà, je voulais juste échanger quelques souvenirs, quelques anecdotes avec vous, et puis je vous laisse continuer votre soirée.

6. Le projet: historique & perspectives

Mme Laurence Baly, présidente & M. Bernard Cherix, membre

Kilian Marlève :

La quatrième présentation est « la Maison de quartier : le projet historique et perspectif ». On entre maintenant vraiment dans le vif du sujet, qui va vous être présenté par Laurence Baly, qui est la présidente de l'association du centre socioculturel de Boisy, et Bernard Cherix, qui est membre du comité d'association et aussi, cela tombe bien dans le cas présent, architecte de formation. Je vous passe la parole.

Bernard Cherix :

(Présentation visuelle, diaporama voir annexe)

Nous n'allons pas parler du projet de la Maison de quartier, parce qu'il est encore à faire, par vous, avec vous. C'est plutôt une esquisse. Je vais parler un petit peu de la situation, vous la connaissez certainement puisque vous êtes ici. La Maison de quartier, en rouge ici au milieu du terrain qui appartient à la Ville, est délimitée par cette zone, qui comprend un petit morceau de forêt ainsi que l'étang et les plantages (Ndlr : voir diapositive « Situation »).

Quelques généralités.

- Le Maître d'ouvrage : c'est donc bien évidemment la Ville de Lausanne.
- Les utilisateurs : ce sont le centre socioculturel de Boisy, les associations de quartier et vous, les habitants du quartier.
- Il y a un budget d'étude qui a été voté de 350 000 francs,
- Un coût de transformation qui a été estimé par la Ville de Lausanne à 5,5 mio.
- La mise en service de cette Maison de quartier devrait être en 2015, ce qui nous laisse bien le temps de planifier. On peut commencer à tailler des crayons.
- A propos du bâtiment, c'est un monument historique, qui est en note *2* au recensement architectural communal.

Laurence Baly :

Je vais vous lire le communiqué qui nous a été fait par la commune, il a quasiment une année⁴:

« Maison du Désert : ce patrimoine historique sera sauvegardé pour renaître en Maison de quartier »

Le site historique et patrimonial du Désert restera en mains publiques, avec la nouvelle réaffectation envisagée pour l'ancienne maison de maître, en Maison de quartier. Suite à une réflexion approfondie par un groupe de travail, la Municipalité a chargé le service de la jeunesse et des loisirs de développer ce projet sous forme de préavis.

Acquise par la Commune de Lausanne le 11 août 1989, la Maison du Désert n'a cessé de se dégrader, faute d'investisseurs potentiels intéressés et solides financièrement, ces derniers se

⁴ Communiqué de la Ville de Lausanne du 24.11.2010.

heurtant au coût et aux impératifs liés à la restauration de ce bâtiment historique (en note 2 au recensement architectural cantonal), et à la nécessité de maintenir un certain nombre d'éléments architecturaux. De surcroît, la toiture du bâtiment a été ravagée par un incendie, ce qui a encore aggravé la situation.

Considérant que la situation particulière et l'intérêt indéniable de cette ancienne campagne lausannoise comme témoin du patrimoine historique conduiraient tout nouveau projet avec recherche d'investisseur dans l'impasse, la Municipalité a chargé un groupe de travail de mener une réflexion sur l'avenir de la Maison du Désert, dans l'optique d'une nouvelle affectation du bâtiment et d'une réponse à la motion de Mme Christina Maier, intitulée « Un projet pour sauver la Maison du Désert ».

Ce groupe de travail - présidé par Silvia Zamora, directrice de la culture, du logement et du patrimoine et comprenant des représentants des Monuments et sites du Canton, un architecte extérieur et des services de l'administration communale - a déterminé en premier lieu les travaux urgents à réaliser pour la consolidation et la sécurisation du bâtiment, puis a fait des propositions sur l'affectation future possible de la Maison.

Les travaux urgents de réparation liés à l'incendie ont débuté en août dernier et se termineront d'ici à la fin de l'année. Au vu des différents paramètres liés à ce patrimoine historique et au Plan de quartier en vigueur (programme d'utilité publique), la Municipalité a retenu l'affectation proposée par le groupe de travail et le service de la jeunesse et des loisirs, à savoir la création d'une Maison de quartier et de locaux pour des associations et institutions répondant à une exigence d'utilité publique. Cette nouvelle Maison de quartier devrait remplacer à terme le centre socioculturel de Boisy.

La Municipalité a chargé le service de la jeunesse et des loisirs de développer un projet qui sera présenté dans un préavis au Conseil communal. »⁵

Le service de la jeunesse et des loisirs, qui pilote le projet, a demandé à l'association du centre socioculturel de devenir le partenaire privilégié de la Ville dans l'élaboration du projet. Proposition que l'association a acceptée tout en souhaitant être intégrée à toutes les démarches de conceptualisation et de réalisation du projet.

C'est notre réponse à la sollicitation de la Ville. L'association s'est mise au travail en cherchant à renforcer son comité, à optimiser son fonctionnement, ceci en créant une commission de Maison de quartier, qui sera chargée d'assurer le suivi du développement du projet, d'informer les membres de l'association sur l'avancement du dossier.

Comme Bernard vous la dit, la maison est prévue, ouverte en 2015. L'année dernière la Ville nous a annoncé le projet, en février nous avons constitué notre commission « Maison de quartier », à la fin de l'année il y a la constitution d'une commission d'utilisateurs par la Ville de Lausanne, 2014- c'est déjà très très loin- début du chantier. 2015 fin des travaux et déménagement du centre au Désert. 2015-2020, développement de la Maison de quartier.

⁵ Communiqué de la Ville de Lausanne du 07.04.2011 « Réaffectation de la Maison du Désert: ouverture d'un compte d'attente »

Bernard Cherix :

Je vais maintenant, vous expliquer la tâche que le centre socioculturel a devant lui. C'est le transfert de ses activités dans la Maison de quartier et ensuite avec vous de la faire grandir.

Le centre socioculturel, que vous connaissez probablement, se trouve dans cet immeuble à l'étage inférieur (Ndlr : voir diapositives « Le Centre Socioculturel de Boisy»). Quelques chiffres de surface pour comparer : Il y a une série de salles et d'ateliers, qui constituent en gros 350m² et on déménage dans un bâtiment qui en fait 800. Donc vous voyez nous avons de la place.

Ici, nous avons des plans du centre socioculturel . Vous avez, au niveau 1 : un bureau, une cuisine, une salle adulte, une salle enfant, un atelier bois Et au niveau 2 : nous avons un atelier poterie, un labo photo, et une salle pour les jeunes. Nous allons transférer tout ceci dans la Maison du Désert, qui est autrement plus complexe, au niveau de sa structure mais qui présente l'avantage d'être beaucoup plus belle et beaucoup plus grande. De nouveau un bref récapitulatif ou schéma des surfaces et des volumes. Vous avez ici représenté le centre socioculturel de Boisy avec ses 350m², et puis ici le volume de la Maison du Désert.

Un autre schéma, c'est la projection du développement de cette Maison de quartier. De nouveau, on part d'une surface qui correspond en 2011 de 350m², et puis nous allons transposer ou transférer, cette surface et ce programme à l'intérieur d'un espace beaucoup plus grand avec d'autres activités en 2015.

Le cadre est donné par le projet du Maître d'ouvrage, qui est la Ville de Lausanne et ensuite, comme l'a dit précédemment Monsieur Cruchon, l'idée c'est justement de faire foisonner toutes ces activités pour qu'en 2020- c'est donc très schématique- on arrive à une Maison de quartier qui soit opérationnelle. (Ndlr : voir diapositive « Utilisation de la maison de quartier - Projection de développement»)

Laurence Baly :

On va vous présenter le chariot, que vous avez peut-être déjà vu se « promener » dans le quartier. C'est un chariot, que nous avons élaboré pour récolter les idées des habitants du quartier. Pour ce qu'ils auraient envie de voir dans cette maison. Il est déjà allé à la kermesse, il a fait toutes nos activités comme la fête de quartier, la fête de la nuit, il est allé à la paroisse, il a fait le vide-grenier. Il s'est déjà « promené » pas mal dans le quartier ! Il n'en tient qu'à vous de le remplir, pour que nous, on puisse aussi remplir la maison. (Ndlr : voir diapositives « Chariot»)

Bernard Cherix :

On va faire un zoom sur les propositions que vous avez faites ! Il y a deux types de propositions , il y a des propositions qui sont plutôt programmatiques et puis d'autres qui sont des demandes d'espace très spécifiques :

- Il y a ici une demande d'espace spécifique : « Un cinéma ».
- Une demande d'un programme : « Une activité pour les aînés ».
- Un programme et espace : « Cours ou ateliers de bois, poterie et de cuisine » – qui confirment un peu les activités actuelles du centre socioculturel.

- « Garder le côté nature, mettre des chèvres », là on est plutôt dans l'aménagement extérieur mais c'est aussi important. C'est vraiment de prendre possession de ce contexte et de la nature qui est autour et de sensibiliser les gens à l'environnement.
- « Cours de diététique et de jardinage » on est dans le programme.
- Un « cybercafé », c'est un espace spécifique.
- « Un écrivain public » - c'est dans le programme.
- « Une grande salle pour 300 personnes », à nouveau c'est un endroit spécifique.
- « Un local de répétition pour faire du bruit » idem et
- Un « Concert de musique et soirée dansante ».

Et vous que proposez vous ?

Retranscription des conférences réalisée par Marie Leuba,
Stagiaire au Centre Socioculturel de Boisy,
Lausanne, janvier 2012

7. Synthèse de la séance publique

réalisée par la Commission Maison de Quartier de l'association du centre de Boisy

Avis positifs

De manière générale, les habitants du quartier de Boisy-Pierrefleur, ont accueilli très positivement le projet proposé par la ville de Lausanne. Cette maison de maître, située au bout de chemin de Pierrefleur, est également un monument qui tient à coeur à la population présente lors de la soirée du 8 novembre. Pour la majorité des personnes, il est important de ne pas voir tomber en ruine cette maison, mais que la ville puisse mettre les moyens en oeuvre pour lui redonner une salubrité et lui permettre de "revivre".

Une Maison de Quartier qui remplit les objectifs et missions de la Charte Lausannoise

La charte de l'animation Lausannoise, acceptée par la FASL et la ville de Lausanne définit l'animation socioculturelle comme suit: "L'animation socioculturelle participe à l'amélioration de l'environnement local, met sur pied des événements, propose des activités et contribue à mener à bien des projets." Les objectifs et missions de base peuvent être repris simplement en cinq points avec :

1. Intégration sociale: la maison de Quartier entend fédérer "divers partenaires, associations, utilisateurs potentiels" (selon l'intervention de M. Buache). Elle se veut être "la colle, le ciment, le lien, les ponts" pour féconder la capital social (intervention de M. Racine)
2. Prévention: une maison de quartier, c'est un moyen de "lutter contre l'indifférence" (propos de M. Racine).
3. Compétence sociale et relationnelle: le lieu se veut être intergénérationnel, afin de "rapprocher les aînés des jeunes générations " (M. Racine). La Maison du Désert aurait ainsi l'image d'une "Maison des familles", fédérant différentes générations et groupes de populations.
4. Promotion de la solidarité sociale: à un certain moment, le "je" devient "nous" dans le quartier, selon M. Racine. Une Maison de Quartier doit pouvoir valoriser cela. "Cela doit permettre au renforcement de l'homogénéité du quartier, de féconder le capital social des habitants". (M.Racine)
5. Promotion culturelle: le lieu est propice à la mise en place d'événements culturels tels que: expositions, concerts, théâtre, etc

Un quartier qui a besoin d'un lieu fédérateur

Si l'association du centre socioculturel de Boisy a été pionnière en matière de cogestion de sa structure (intervention de M. Buache), le quartier continue d'avoir besoin d'un lieu pour la "participation active volontaire et solidaire" (M. Racine)

Le quartier a besoin d'un lieu fédérateur, où les gens pourront se retrouver, car le quartier est, comme le dit M. Racine, une "Cité dortoir". "C'est un quartier qui fonctionne essentiellement comme un dortoir. Il y a quatre fois plus de population qu'il n'y a d'emplois sur place". (M. Racine)

Une maison brute

Si M. Racine souligne que "cette maison dont on rêve, elle doit être un soutien aux projets des habitants du quartier" (M. Racine), M. Cruchon rapporte qu'ils n'avaient à sous-gare que très peu d'activités. "La maison c'est en grande partie construite avec l'apport des gens extérieurs" (M. Cruchon). Ce processus participatif devra accompagner le projet, sa réalisation et les premières années de sa mise en fonction.

La place à l'imprévu, à l'inachevé est importante. "Faut pas tout prévoir à l'avance", annonce M. Cruchon. Une Maison de quartier a besoin de temps pour se construire, permettre aux habitants l'appropriation et l'identification au lieu.

Les habitants du quartier ont manifesté en proposant différentes options d'implication directe et de manière concrète dans l'idée d'une Maison de Quartier. Tout en reconnaissant la générosité de la ville de Lausanne dans l'élaboration et le financement du projet, il est important pour eux de pouvoir investir le projet dès le départ. Si certains sont prêts à retrousser leurs manches pour faire de la menuiserie ou des raccordements électriques, d'autres sont prêts à avancer également par étapes. Pour les gens, le temps ne presse pas, mais ils souhaitent pouvoir s'investir dans leur quartier, dans ce projet pour leur quartier.

Les gens ne souhaitent pas d'un lieu « fini » à investir, mais souhaitent pouvoir le créer à leur image, à l'image du quartier et de ses habitants. Ils souhaitent pouvoir développer leur créativité, mettre leurs compétences à disposition, développer l'entraide et la réalisation d'un projet commun. Cette démarche est vivement défendue par les habitants du quartier.

Développement d'activités sur le long terme

Diverses propositions ont été formulées, lors du temps de parole. Si certains ont proposé des activités pouvant être immédiatement mises en place au sein du centre socioculturel de Boisy, d'autres doivent rester latentes, en raison d'un manque de place ou nécessitant une structure telle qu'une maison de quartier.

Dans la globalité, les points forts ressortis sont:

- des activités intergénérationnelles et pour aînés
- une place libre, inoccupée pour le développement de futurs projets

Plusieurs personnes ont manifesté leur désir de mettre leurs compétences à disposition d'une catégorie similaire ou différente de personnes, tel des services d'entraides; exemple: repas à domicile, aide pour les aînés, cours informatiques, écrivain public, etc.

Le second point est important, car si de nombreuses idées sont latentes, d'autres ne sont pas encore exprimées ou ressenties. La possibilité de pouvoir aménager un espace physique et temporel pour d'autres activités s'est faite ressentir. La possibilité de voir émerger d'autres projets, de ne pas figer ce lieu, mais lui donner une dynamique et lui permettre son développement est un facteur important.

Une maison habitée ?

Lors du temps de parole à disposition des habitants, plusieurs personnes se sont exprimées sur le fait qu'une maison doit être habitée. En effet, la première affectation d'une maison est généralement en vue de l'habitat. Cette notion est défendue de diverses manières, que ce soit pour la chaleur humaine apportée au bâtiment par la présence, l'accueil; que ce soit pour la gestion des locaux, l'entretien; ou simplement un lieu de passage à disposition d'artistes itinérants, permettant ainsi d'accentuer la dimension de rencontre et d'échange culturel.

Recommandations au comité d'association

Le quartier se réjouit, s'impatiente et souhaite être tenu au courant de l'avancée du projet. Les habitants sont disponibles, volontaires et prêts à s'investir avec la ville dans ce projet. Le succès de cette conférence-débat démontre le potentiel d'appropriation de l'ensemble de la maison par les habitants du quartier.

La Commission Maison de Quartier du Désert recommande au comité de l'association du centre socioculturel de Boissey d'entrer dans le projet de la ville de Lausanne de "remplacer" le centre socioculturel par la Maison de Quartier aux conditions suivantes:

- La planification du projet sera participative, ou pour reprendre les termes de M. Racine "Une participation active [...] volontaire [...] et solidaire".
- Être attentif au maintien de la cogestion et des synergies développées durant 40 ans d'animation dans le quartier Boissey-Pierrefleur, ainsi qu'au partenariat public-privé.
- Impliquer les habitants dans chaque étape du processus, informer régulièrement, donner le temps et prévoir les moyens pour investir la maison.
- Les acteurs du quartier définiront eux-mêmes le programme de la Maison du Désert et pourront le développer sur le long terme, sans que tout soit prévu à l'avance. Pour cela, prévoir de rentrer dans une maison brute, permettant que le projet puisse grandir.
- Prévoir un lieu de résidence, forme à réfléchir: lieu de passage, d'accueil, résidence d'artiste itinérant ou autre

Le respect de ces recommandations nous semble vital, dans le but de répondre aux besoins des habitants et d'apporter ainsi une plus-value au quartier. Ceci permettrait de répondre aux trois besoins clairement identifiés, soit:

Implication: dans le quartier, pour autrui

Appropriation / identification: au lieu, au quartier, à la société

Résidence / Habitation: lieu de vie, lieu d'accueil dans la cité dortoir

La commission Maison de Quartier du Désert remercie le comité d'association du centre socioculturel de Boisy de sa confiance dans la délégation de la tâche et se réjouit de s'impliquer de manière active dans le projet "Maison du Désert".

8. Annexes

A. PPT de présentation

B. CD audio de la conférence sur demande